

Quand les non-voyants

LECTURE ► La Bibliothèque Sonore Romande à Lausanne, qui propose des romans pour les personnes

CHRISTINE SAVIOZ

«Quand j'étais voyant, j'adorais lire. Je pouvais dévorer un *San Antonio* en une soirée», raconte Claude Lonfat, en touchant le «Victor Reader» posé sur la table de la cuisine. Le «Victor Reader», alias un lecteur CD permettant à ce quinquagénaire aveugle de «lire» les bouquins qu'il désire. «En fait, des lecteurs bénévoles de la Bibliothèque Sonore Romande à Lausanne enregistrent les romans sur des CD que je reçois gratuitement à la maison. Ensuite, il ne me reste plus qu'à les mettre dans mon appareil et à les écouter.»

Tout en parlant, Claude Lonfat fait une démonstration du fonctionnement de l'appareil. «On peut passer le CD à la vitesse que l'on veut, changer le ton de la voix si elle ne nous plaît pas, arrêter la lecture momentanément et la reprendre là où on l'avait laissée, etc. Bref, c'est très simple à utiliser. Même une dame très âgée dans un home pourrait en profiter. Il suffit juste d'appuyer sur un bouton. Je peux même faire les démarches auprès de la Bibliothèque Sonore Romande pour la personne si elle le veut», propose l'homme spontanément. Car Claude Lonfat, établi à Savièse, est l'un des plus fidèles clients de la Bibliothèque Sonore Romande (BSR) à Lausanne et qui propose des livres sur CD à toutes les personnes ne pouvant plus lire. Le service est gratuit (voir page ci-contre).

Deux à trois livres par semaine

Claude Lonfat ne pourrait plus se passer de ces prestations. Il lit ainsi deux à trois livres par semaine. «Je suis très rapide, et peux même dévorer un roman en une soirée.» Le Valaisan reçoit ses livres-CD par la poste et n'a plus qu'à les retourner une fois qu'il les a «lus», sans aucun frais de port. Pour le choix des romans, il fait confiance à la bibliothécaire. «Elle sélectionne les livres pour moi. J'ai rarement été déçu par ce qu'elle me propose. Et puis comme ça, je lis de tout, de *«Da Vinci Code»* à *«San Antonio»* en passant par *«Le roi maudit.»* Enthousiasmé par ce système de lecture, Claude Lonfat ajoute qu'il lui permet également de faire d'autres activités en même temps. Comme la cuisine ou la sculpture, une autre de ses passions. «La seule condition est d'avoir l'esprit libre», raconte-t-il.

L'homme ajoute que la lecture est désormais la seule chose qu'il peut faire «comme avant», quand il était voyant. «Cela me permet d'avoir des sujets de conversation avec les gens. Je suis sur un pied d'égalité avec les autres lorsqu'on évoque *«Da Vinci Code»* par exemple!»

Pour lui, lire est aussi un moyen de voyager. Un bonheur pour un homme dont la mobilité est réduite depuis plusieurs années. Le Valaisan de 52 ans a perdu la vue progressivement, suite à une maladie génétique. «Au début, je voyais normalement. A partir de 20 ans, j'ai commencé à porter des lunettes, et à 34-35 ans, j'ai dû arrêter mon travail de vendeur et prendre une canne blanche.» C'est aussi à 35 ans que Claude Lonfat doit faire face à la mort de sa femme, souffrant de la maladie de Danon (qui s'attaque au cœur puis



Claude Lonfat était un lecteur passionné avant de perdre totalement la vue. Aujourd'hui, il peut à nouveau pratiquer cette activité grâce au «Victor Reader», l'appareil qui lit les CD enregistrés par les lecteurs bénévoles de la Bibliothèque Sonore Romande. Il nous en fait ici la démonstration. LE NOUVELLISTE

aux autres muscles). «Je ne sais pas si c'est lié, mais à partir de là, ma vision est descendue rapidement», raconte-t-il. Par la suite, l'homme perdra encore l'un de ses deux fils atteint également de la maladie de Danon. Une vie d'épreuves qu'il raconte dans le livre «Soleil noir» co-écrit avec la journaliste Marie-José Auderset et sorti en 2008.

Un battant

Mais Claude Lonfat est loin de s'apitoyer sur son sort. Au contraire. Il regarde de l'avant, toujours. «Il ne faut pas avoir de regret. J'ai vécu dix années avec ma femme, qui se sont très bien passées; mon autre fils Xavier a pu recevoir une greffe de cœur et a été sauvé. Il a gagné un combat qui vaut dix fois n'importe quel autre combat. Et puis, les bons moments restent dans la mémoire.»

Son livre «Soleil noir» a suscité de nombreuses réactions dans la Francophonie. «Il fonctionne très bien ici, à Paris, Montréal, Bruxelles. Je suis heureux que mon message puisse passer ainsi.» Un roman qui figure d'ailleurs en bonne place au sein de la Bibliothèque Sonore Romande à Lausanne. «Il s'est placé en troisième position dans le classement des livres les plus lus de 2009. J'ai été battu par deux femmes, mais je ne suis même pas vexé», conclut Claude Lonfat en riant.



«Grâce à ce système, je peux en même temps écouter un livre et sculpter, ma deuxième passion», explique le Valaisan (on aperçoit d'ailleurs le lecteur CD au deuxième plan). LE NOUVELLISTE

L'INVITÉ

FRANÇOIS-XAVIER PUTALLAZ PROFESSEUR

Lady Gaga ou le triomphe de la société marchande

Pour son unique concert en Suisse dans dix jours, Lady Gaga fait salle comble au Hallenstadion de Zurich (pour le prix de 110 francs la place, ou 329 francs le PremiumPackage). Ce succès de mode, tard venu et passager, est celui d'une Lady bien moins excentrique qu'on l'imagine. Le phénomène prend racine dans le projet des années 70. On croyait alors que «Vivre son temps et jouir sans entraves» serait un projet libertaire. Ce ne fut qu'un slogan publicitaire! Adapté à l'idéal consumériste qu'il accréditait, le rêve de ces années-là joua comme un puissant accélérateur de la société de consommation: le bonheur à portée de pouvoir d'achat. Ce qui apparaissait autrefois comme une revendication dirigée contre la morale bourgeoise empesée s'est donc finalement avéré le plus conforme allié à la solde de la

société marchande. Car voilà belle lurette qu'il n'existe plus de morale oppressive! C'en est au point qu'on se cherche en vain quelque nouvelle barrière à transgresser. Aussi, puisque rien désormais ne peut choquer, il reste une dernière option: la surenchère. Les Spice Girls étaient encore d'un temps qui revendiquait le pouvoir-femme. Lady Gaga, elle, se meut sur un autre registre: elle dépasse le modèle du simple corps disponible au marché de l'érotisme et affiche l'image d'une sexualité polymorphe et inclassable. Ayant pris acte que les frontières sont définitivement brouillées, elle consacre le dérèglement des rôles et fait voler en éclats l'image plan-plan de la femme-objet. Mais pour y parvenir, elle doit donner dans la surenchère. C'est pourquoi, quoi qu'on

pense de ses compétences musicales, Lady Gaga paraît en pleine phase avec l'ultra-subjectivisme actuel qui justifie n'importe quelle préférence sexuelle, au mépris de la nature humaine et de la plus élémentaire altérité homme-femme. Et voilà qu'elle arbore même une robe confectionnée en lambeaux de viande. Ce n'est pas une provocation, tellement plus rien ne choque; mais, par un retournement significatif, la voilà d'un coup rendue au plus conformiste symbole de l'industrie alimentaire et de la chair à consommer. C'est pourquoi le succès de Lady Gaga ne tient pas seulement à son éventuel talent, ni à son apparente excentricité, et on ne saurait se contenter de dire qu'elle a trouvé un créneau porteur: ne serait-elle pas le plus exact produit de notre temps, célébrant le triomphe de la société marchande?



LeNouvelliste.ch

Découvrez

NOS BLOGS



Mon petit cinéma

Le bloc-notes interactif du rédacteur en chef Jean-François Fournier

Chasse

En marche avec Jean Bonnard

Le Journal des Reines

La bible de notre expert ès-cornes Jean-Yves Gabbud

Made in USA

Le carnet de route de Christine Schmidt à travers les Etats-Unis d'Amérique.

► <http://blogs.lenouvelliste.ch>

Les «Nouvellistes»

Lire le journal, surfer sur le site web, avec un iphone, un lecteur RSS

► <http://editions.lenouvelliste.ch>